

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE

### PORTRAIT 2014-15 ROMEO CASTELLUCCI FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)





## THÉÂTRE

Chaque année, durant quatre mois, le Festival d'Automne invite à Paris et en Île-de-France des artistes du monde entier qui, dans toutes les disciplines, savent nous surprendre par des figures inouïes, osent déplacer les frontières entre les arts. Ces artistes contribuent ainsi à nous changer nous-mêmes, à renouveler sans cesse nos questionnements. Le Festival impulse et favorise la réalisation de leurs projets. Producteur et coproducteur, il est au cœur de la création, de la recherche et des formes multiples de l'art. Il demeure épris de différences, curieux de rêves, fervent d'étrangetés. Avec plus de cinquante propositions venues de quinze pays, nous nous enrichissons de cette diversité.

Développant les portraits d'artistes, à l'instar de celui consacré à Robert Wilson en 2013, le Festival propose de parcourir l'œuvre de trois créateurs essentiels de ces dernières décennies : le chorégraphe américain William Forsythe, le metteur en scène italien Romeo Castellucci et le compositeur italien Luigi Nono.

Le Portrait William Forsythe se déploie dans neuf lieux à Paris et en Île-de-France : le Théâtre du Châtelet, la Maison des Arts Créteil, les Abbesses, le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de la Ville, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay, L'apostrophe de Cergy-Pontoise, le Théâtre National de Chaillot. Six programmes différents permettent une traversée de l'œuvre de ce créateur d'une danse nouvelle ouverte à toutes les expériences et qui subjugue par sa réinvention du vocabulaire classique.

Le Portrait consacré au metteur en scène visionnaire Romeo Castellucci commence cette année et se prolongera en 2015. Depuis ses premières mises en scène, il ne cesse d'interroger le théâtre dans ses fondements même, mettant les sens en alerte, suscitant un profond ébranlement physique autant que spirituel.

En forme d'archipel, le Portrait du compositeur vénitien Luigi Nono, « maître des sons et des silences », commence cette année avec six concerts dans cinq lieux différents, et se poursuivra, lui aussi, au cours du Festival d'Automne 2015. Les œuvres des compositeurs-amis Bruno Maderna, Helmut Lachenmann, Karl Amadeus Hartmann et György Kurtág accompagnent celles de Luigi Nono.

Le Festival d'Automne témoigne aussi de la vitalité de la scène française. Aux côtés de Claude Régy, François Tanguy, Maguy Marin ou Pascal Rambert, arrive une nouvelle génération de metteurs en scène : Julien Gosselin, Jeanne Candell, Julie Deliquet, Vincent Macaigne, Sylvain Creuzevault, Yves-Noël Genod et bien d'autres, autant de jeunes artistes qui prennent le théâtre à bras-le-corps, recomposent leur désir du collectif et proposent de nouvelles dramaturgies. Les compositeurs Gérard Pesson, Pierre-Yves Macé et Julien Jamet rejoignent ce programme.

Cette édition nous permet de découvrir des artistes venus d'ailleurs, l'italien Alessandro Sciarroni, les berlinois de She She Pop ou bien encore l'italo-allemand Marco Berrettini, tandis que l'artiste américain Matthew Barney, associé au compositeur Jonathan Bepler, présente à la Cité de la musique une œuvre épique, démesurée et dérangement, et qu'Olivier Saillard retrouve l'actrice Tilda Swinton. Reviennent également ces grands artistes avec lesquels le Festival entretient un lien fidèle et fraternel : Robert Wilson, Lucinda Childs, Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm ou Rabih Mroué.

Chaque année, le Festival d'Automne à Paris développe une politique d'éducation artistique et culturelle ambitieuse visant à faciliter l'accès du plus grand nombre à la création dans un esprit de découverte, de transmission et de partage. À travers plusieurs projets mis en place par le Festival, les jeunes spectateurs, de l'école maternelle à l'université, peuvent découvrir et rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes dans différents théâtres et lieux culturels, et participer à des ateliers en relation avec leurs œuvres. Cette année, la SACD rejoint les partenaires du Festival (Total, la Sacem, la Fondation Aleth et Pierre Richard) soutenant ces projets d'éducation artistique et culturelle.

Quarante-trois lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival, qui continue à développer et à fédérer de nouvelles collaborations : le Palais Galliera, Le Monfort, le Théâtre de Sartrouville, la Maison de la musique de Nanterre, La Commune Aubervilliers centre dramatique national, le Studio-Théâtre de Vitry rejoignent ses partenaires fidèles. Le rôle fédérateur du Festival permet ainsi la circulation des artistes dans toute l'Île-de-France et au-delà, augmentant le nombre de représentations pour un public plus large et créant des dynamiques nouvelles d'ouverture et de partage.

Le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et le Conseil régional d'Île-de-France subventionnent le Festival d'Automne à Paris. Il bénéficie du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé. Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota  
Directeur général



# SOMMAIRE

PORTRAIT 2014-15  
**ROMEO CASTELLUCCI**  
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Romeo Castellucci / Vers l'irreprésentable**  
Pages 4 - 5

**Romeo Castellucci / Entretien**  
Pages 6-9

**Romeo Castellucci / Biographie**  
Page 11

**Romeo Castellucci / *Go down, Moses***  
Théâtre de la Ville – 4 au 11/11  
Page 13

**Romeo Castellucci / *Schwanengesang D744***  
Théâtre des Bouffes du Nord – 28 au 30/11  
Page 15

**Romeo Castellucci / *Le Sacre du Printemps***  
Grande halle de la Villette – 10 au 14/12  
Page 17

# ROMEO CASTELLUCCI

## VERS L'IRREPRÉSENTABLE

### Résister à l'effacement

Romeo Castellucci est l'un des refondateurs majeurs du théâtre au XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis ses premiers rapports avec la scène, il y a plus de trente ans, il n'a jamais cessé d'interroger sa matière, dans ses fondements même. Chaque pièce est passée au crible d'une réflexion sur des origines autant que sur des fins qui justifieraient la pratique du théâtre ici et maintenant, par la grâce de cet archaïsme envers et contre tout résistant : l'humain dans ses représentations. L'œuvre est l'une de celles qui ont fait passer notre commerce avec le personnage, sa psychologie, ses intrigues dans un monde d'allégories, de sentences, d'odeurs, de couleurs et de sons, qui n'engagent plus à suivre la narration d'une fable, mais un cheminement mental à travers des blocs où s'ouvrent des connexions insoupçonnées entre objets de nature différente. Chaque scène porte sa part de parabole, jamais totalement révélée, qui joue des éléments les plus triviaux comme des plus éthérés. En interrogeant ce qui s'est infiltré et disséminé au théâtre depuis d'autres champs artistiques, philosophiques ou théologiques, scientifiques ou technologiques, chaque pièce de Romeo Castellucci met les sens en alerte, suscite un profond ébranlement physique autant que spirituel. "Théâtre d'images" a-t-on dit grossièrement, alors que "l'image" n'est qu'une composante d'une interrogation complexe de la figure et de la figuration englobant le corps, l'objet, le verbe, l'espace, la lumière et le temps.

Quand le Festival d'Automne, avec la complicité régulière de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, accueille la compagnie de Romeo Castellucci, la Societas Raffaello Sanzio, à Paris, celle-ci a fait passer l'Italie de l'ère des metteurs en scène tout-puissants, celle de Strehler et Ronconi, à une modernité qu'avait commencé de frayer notamment un Carmelo Bene. La Raffaello déploie un tissu de références à la pensée et à l'art occidental dans ce qu'ils ont de plus significatif, depuis la statuaire sumérienne jusqu'aux aphorismes de l'art-langage. Ainsi, la confrontation du *Salvator Mundi* surdimensionné (et en noir et blanc) d'Antonello da Messina avec la référence souterraine à l'œuvre du plasticien Piero Manzoni est-elle un point focal de *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* ; de même que la tempête développée sur fond d'une photographie maniériste du XIX<sup>e</sup> siècle avec Rothko dans *The Four Seasons Restaurant*. Un ancrage plus puissant encore est celui de la littérature, sans distinction de genre. La quête du mot juste, du nom, de ses racines, commande à tout développement scénique. « Plus un mot est ancien, plus il va profond » indiquait le sous-titre du *Lucifero* (1993) de la Raffaello. Des allers et retours mesurent la profondeur. Passer de la Bible à Shakespeare, d'Eschyle à Artaud ou de Hawthorne à Hölderlin, de l'aleph à des constellations de mots, c'est résister à l'effacement, conduire au chant et au silence, affirmer par le verbe la permanence de l'humain y compris quand il paraît s'être retiré de scène.

### Consommer la représentation

Comment aborder l'irreprésentable ? Telle est la question posée à travers le nom d'Auschwitz par *Genesis. From the Museum of Sleep*, que le Festival d'Automne à Paris présente en 2000. "À partir de Caïn, chaque acte de création porte en soi comme un noyau noir, sa charge négative, la puissance du non-être qui mine de l'intérieur chaque prétention à l'existence. C'est donc à travers les yeux de Caïn, pleins de l'expérience tragique du vide, que cette Genèse est lue et représentée", dira Romeo Castellucci. Trois actes : *In Principio (Berêsit)* ; *Auschwitz* ; *Caino e Abele*. Après les noirceurs du "Commencement" – le *In Principio* qui ouvre l'Ancien testament –, où se tordent sous un bombardement de signes les corps nus, difformes, d'Adam et d'Ève, "Auschwitz" fait plonger dans une lumière éblouissante. Un monde lacté de douceur et de peluches où posent de petits enfants dans des gestes réduits à l'essentiel, comme observés de loin. À l'acte III, Caïn, qui n'a qu'un moignon pour bras gauche, affronte son frère, tandis que deux chiens sont lâchés. Le plateau se met à battre sous l'effet d'un cœur révélateur, sa chair, mortelle, palpite en tambour de deuil. Le mythe fait résonner l'Histoire, des flammes géantes consomment le représentable.

Présenté la même année au Festival d'Automne à Paris, *Il Combattimento dai Madrigali guerrieri et amorosi, Libro VIII*, de Monteverdi, est confronté au *Combattimento in liquido*, composition originale de Scott Gibbons. Histoire, guerre, amour et conception, sang et sperme, chimie et physique, baroque et électro. Un extraordinaire ballet mécanique, mené par des pantographes hydrauliques de peinture industrielle, transforme le décor en un Pollock tridimensionnel. *Giulio Cesare* (1997), présenté par le Festival l'année suivante, accommode des bribes de Shakespeare et d'historiens latins. Un meurtre, à nouveau. Le père et le "fils". "Je voyais l'assassinat de Giulio Cesare (mêmes initiales que Gesu Cristo), comme une eucharistie euphorique et douce, célébrée par Brutus", dira Romeo Castellucci. Questionnement de la statuaire et de la rhétorique. Excès de discours qui fait gonfler littéralement Cicéron, dont le dos est tatoué d'ouïes de contrebasse. Manque chez Antoine, trachéotomisé, dont il faut aller chercher les vibrations sonores par endoscope (images en direct).

Aussi mineur soit-il, *Bucchettino (Le Petit Poucet)* marque l'importance du conte de fées et du merveilleux dans l'œuvre de Romeo Castellucci. La forêt primordiale poussera dans la *Tragedia Endogonia* comme dans *Parsifal*, avec ses sorcières et ses ogres. La question de l'enfance au théâtre et de l'enfance du théâtre demeurera essentielle. "Infantia, rappellera Romeo Castellucci : celui qui est hors du langage". Et son théâtre n'a jamais cessé de chercher la constitution d'un langage. L'enfance est encore là, en 2004, dans la reprise au Festival d'Automne de *Amleto. La veemente esteriorità della morte di un mollusco (Hamlet)*.

*La véhémence extériorité de la mort d'un mollusque* (1992). Un autiste, encore jeune, recueille au tableau noir les graphes d'une vie divisée par le "Être ET ne pas être". En 2006, *Hey Girl !* manifeste une autre sortie d'enfance. Romeo Castellucci adresse à une jeune femme très contemporaine son "Je vous salue Marie...", suite de tableaux énigmatiques éclatants de couleurs, baignés de merveilleux.

## Le regard tragique

Entre temps, lors du Festival d'Automne 2003, les ateliers Berthier auront été le siège du sixième épisode de la *Tragedia endogonia* : P.#06 Paris. La *Tragedia Endogonia* forme un cycle sans précédent connu de onze pièces, enracinées dans l'histoire de dix cités européennes, montées de 2002 à 2004, un polyèdre monumental à onze faces. Fin de la tragédie dans sa configuration originelle et difficulté de réinventer le tragique. "Il n'existe aucun regard digne d'être tragique, c'est-à-dire aucun regard qui soit capable de créer par sa seule force une communauté humaine. C'est la tâche à laquelle devra s'appliquer le théâtre dans le futur." écrit alors Romeo Castellucci. Jésus entre par une fenêtre, interroge le Sphinx, et peut-être le crâne d'Hamlet. Passent des policiers évadés d'un burlesque américain qui rejouent le sacrifice d'Isaac sur des machines à laver le linge.

Des drapeaux français sortent des murs, claquent dans le vide, vive la Libération ! De Gaulle peut arpenter la scène. Trois voitures tombent du plafond. Un, deux, trois monothéismes ? Le crucifié réapparaît sur le toit de l'une d'entre elles, emporté par un homme en haut de forme rouge. Revoici l'*aleph* et le *beth*, sur la croupe d'un cheval tantôt noir, tantôt blanc.

Après une retentissante *Divina Commedia* au Festival d'Avignon (2008), l'œuvre de Romeo Castellucci va suivre un nouveau cours qui propose, reconnaît-il, "une lecture plus transparente, dans une énergie non pas explosive, mais retenue." En témoignent *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*, présenté au Théâtre de la Ville et au CENTQUATRE-PARIS en 2012, puis *The Four Seasons Restaurant* en 2013, un élément d'un nouveau cycle, celui du *Voile noir du pasteur*, inspiré par la nouvelle de Nathaniel Hawthorne, non pas "organisé" comme a pu l'être la *Tragedia*, mais qui se découvre au fur et à mesure qu'il se dévoile – et que le voile s'épaissit. Chaque fois il s'agit pour lui de remettre le théâtre sur le métier, en tournant autour de l'irréductible *irreprésentable*. Comme il le fera dans les trois pièces présentées cette année au Festival d'Automne. En dévoilant, dans *Schwanengesang D744*, couche après couche, le corps-palimpseste de son interprète ; en activant, dans *Le Sacre du Printemps*, les traces dansantes laissées dans l'air par la terre des ancêtres ; en auscultant enfin, dans *Go Down, Moses*, le buisson ardent, ce "dialogue avec le feu qui conduit à brûler toutes les images".

Jean-Louis Perrier

## ENTRETIEN

### ROMEO CASTELLUCCI

**Le Festival d'Automne à Paris présente trois de vos pièces : Schwanengesang D744, Le Sacre du printemps et Go Down, Moses. Qu'est-ce qui unit ces trois pièces ?**  
**Romeo Castellucci :** Il y a sûrement un lien qui passe à travers la pensée de l'image. *Go Down, Moses* se trouve face à un sujet présent depuis toujours : celui de l'irreprésentabilité. L'interdiction n'est pas celle du voir, mais celle de la représentation dans la culture juive. Elle passe par Moïse. Elle est comme le noyau de chaque pièce. Il y a toujours, d'une manière ou d'une autre, un point caché, qui est irreprésentable.

**Dans chacune de ces trois pièces ?**

**Romeo Castellucci :** Il y a trois façons différentes d'exprimer ce rapport d'interdiction, de difficulté, de crise, ce rapport asymétrique, cette maladie. Cela vient évidemment de la Grèce.

**De la Grèce plus que du judaïsme ?**

**Romeo Castellucci :** Notre culture est la combinaison de la culture grecque et de la culture juive, c'est Saint Paul.

**Nous sommes tous des enfants de Saint-Paul ?**

**Romeo Castellucci :** C'est lui qui, à un certain moment de l'histoire, a croisé les cultures. Toutes deux sont là. C'est donc intéressant de considérer la représentation chez les Grecs et chez les Juifs, et ce que ça donne. Il y a même un côté expérimental dans la tension de leurs combinaisons.

**Sur les centaines de lieder composés par Schubert, qu'est-ce qui vous a conduit à choisir les onze présentés dans Schwanengesang D744 ? Est-ce le poème, son contenu, ou la musique ?**

**Romeo Castellucci :** J'ai surtout choisi les textes. Avec ce thème général de l'abandon. Il y a toujours quelqu'un qui est abandonné et qui se trouve seul. L'amant est parti ou est mort ou un enfant est mort. Il y a toujours une déchirure. C'est le mouvement fondamental chez Schubert. Du moins, c'est l'idée que j'ai retenue : une solitude. Sur le plateau il n'y a rien.

**Comment êtes-vous arrivé à Schubert ?**

**Romeo Castellucci :** Je m'intéressais déjà à lui, et, depuis longtemps, je voulais mieux le connaître. Je cherchais des chants interprétés par des femmes pour *Le Voile noir du pasteur*. Et je suis tombé sur ce *lied* qui s'appelle *Nacht und Traum*. La porte s'est ouverte sur un univers d'une telle richesse que je me suis dit : c'est un appel. J'ai plongé.

**Avez-vous ressenti cet appel à travers la musique ou à travers le poème ?**

**Romeo Castellucci :** D'abord à travers la musique. Puis j'ai découvert qu'il y avait une telle adéquation entre la musique et le texte qu'ils formaient comme des petits diamants parfaits. Juste le temps d'un chant. Cela deve-

nait intéressant d'imaginer une soirée avec des chants, les pauses entre chacun. Je ne suis pas du tout un spécialiste de musique. J'ai été interpellé en tant qu'auditeur.

**A propos du portrait du Christ d'Antonello da Messina qui est reproduit dans Sul concetto di volto nel figlio di Dio, vous avez souvent dit que c'est son regard qui vous avez appelé. Est-ce que votre oreille n'a pas été interpellée d'une manière comparable avec Schubert ?**

**Romeo Castellucci :** Avec Schubert, tu penses entendre le *lied* devant toi, alors qu'il est probablement en toi. Tu ne peux pas le juger comme un objet esthétique avec des références culturelles, des considérations sur l'époque. Il atteint quelque chose de viscéral. J'aime particulièrement les *lieder* de Schubert chantés par des femmes. Ils me touchent profondément, comme si je pouvais comprendre la nature féminine de l'intérieur. En tant qu'auditeur, j'ai l'impression d'être mis à nu par le *lied*. Dans ce cas, oui, c'est comme le regard de Jésus, au niveau sonore. Ces chants sont comme des regards qui te dépouillent. Ce n'est pas mystique, ce n'est pas ça, c'est vraiment être découvert par quelque chose, par quelqu'un qui te connaît, qui révèle un aspect de ta personne, comme si j'avais écrit moi-même ces *lieder*, comme s'ils m'appartenaient.

**Vous avez tenu à ce que les lieder soient sur-titrés en français ?**

**Romeo Castellucci :** C'est très important parce que les mots sont les clefs.

**Les trois pièces présentées au Festival d'Automne à Paris ont-elles un lien avec le cycle du Voile noir du pasteur auquel appartient notamment The Four Seasons Restaurant ?**

**Romeo Castellucci :** Probablement oui, même si *Le Voile noir du pasteur* est devenu plutôt un fantôme. Je n'étais pas capable de le faire. C'est devenu une énergie qui a contourné les spectacles que j'ai fait après, même de toutes petites choses ont été touchées par ce noyau.

**Peut-on comparer ce travail autour de la nouvelle de Hawthorne à certaines séries en peinture, ou à Cézanne quand il retourne devant la montagne Sainte-Victoire. Est-ce que tu tournes autour du Voile noir du pasteur ?**

**Romeo Castellucci :** Peut-être. Cette obsession n'est pas consciente. C'est encore une question complètement ouverte. Je tourne autour de la Sainte-Victoire, je cherche des prises pour grimper et après je tombe, c'est vrai. Le titre le plus fort dans le rapport au *Voile noir* est peut-être *Go Down, Moses*.

**Vous avez dédié vos réflexions au monothéisme. Qu'est-ce qui vous a attiré dans le paganisme du Sacre du printemps ?**

**Romeo Castellucci :** L'histoire de Moïse est l'histoire du



veau d'or, le paganisme est bien présent.

***L'un ne peut pas exister sans l'autre ?***

**Romeo Castellucci :** L'un est le pendant de l'autre. La Bible est très claire. Découverte de ce Dieu sans visage, sans nom, et le veau d'or que tu peux toucher, que tu peux adorer. Il y a toujours un contrepoids, c'est fondamental. *Le Sacre du printemps* c'est exactement ça, la scène du veau d'or, l'aspect païen.

***Il y a l'explosion de la nature, la renaissance de la vie.***

**Romeo Castellucci :** Mais c'est aussi un rituel de mort, une jeune fille va mourir. Il y a un côté sombre, il s'agit d'un sacrifice humain, la joie est un peu problématique. Je n'ai pas voulu de reconstitution du rituel russe païen. Je pense même qu'il s'agit d'une fausse piste. Qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui la nature ? Qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui le printemps, la danse, la jeunesse, la renaissance de la vie ? Je pense que ce sont des choses totalement abstraites. Ou alors on tombe dans le piège de l'illustratif, dans le piège du vitalisme. Mais l'idée de la danse, de la chorégraphie, reste un thème fondamental. Ce n'est pas possible de sublimer *Le Sacre du printemps* à travers une image figée.

***Il faut donc détruire ces représentations ?***

**Romeo Castellucci :** Les détruire oui, mais en les interprétant de manière cohérente et non par un choix iconoclaste. Je veux travailler sur l'idée originale de Stravinsky, elle doit devenir mon idée et devenir une idée de notre époque. *Le Sacre du printemps* est un monument intimidant, écrasant même. Mais tenter de retourner à son esprit originel serait une grande erreur. J'ai réfléchi sur sa dimension chorégraphique, et j'ai eu l'idée de faire danser de la poussière. Il s'agit de briser, d'atomiser les danseurs. Mais la danse reste là. Les mouvements, les pirouettes, les figures les plus traditionnelles de la danse sont exprimées à travers la poussière. J'ai utilisé une poudre fabriquée à partir d'os d'animaux qui sert de fertilisant. Donc il y a un rapport avec la terre. On appelle la terre pour faire sortir...

***... mais cette poudre est comme de la cendre.***

**Romeo Castellucci :** C'est la mort.

***Vous passez directement de la terre à la mort ?***

**Romeo Castellucci :** Exactement. Il y a cette idée d'industrialisation de la nature qui appartient à notre époque. Les paysans n'existent plus. Notre rapport avec la nature passe par la technologie.

***Disparition des paysans ou disparition de l'homme, comme à la fin de The Four Seasons Restaurant ? Y-a-t-il une continuité entre la séquence finale de The Four Seasons Restaurant et Le Sacre du printemps ?***

**Romeo Castellucci :** Oui, il y a une soudure entre les deux pièces, elles sont soudées.

***Le théâtre peut-il exister sans présence humaine ?***

**Romeo Castellucci :** Je pense que oui.

***Souhaitez-vous signifier la fin de l'homme ?***

**Romeo Castellucci :** Je ne crois pas, parce que même s'il y a de la poussière, cette poussière représente l'acteur. L'acteur et le spectateur sont les deux éléments minimaux, le cadre à travers lequel le théâtre advient. Même si l'acteur n'est pas en chair et en os, même s'il est transformé en poussière, ou en formes géométriques, ou en animaux, il reste l'Acteur avec un A majuscule. Ce qu'on ne peut pas changer du tout, c'est la présence du spectateur.

***A propos de Go Down, Moses, quand Moïse va dans la montagne, il se voile la face devant Dieu, cela reconduit au Voile noir du pasteur.***

**Romeo Castellucci :** Oui, et il y a le contraire, quand il descend de la montagne - il y a un passage très précis dans la Bible -, la peau du visage de Moïse est comme une lampe, elle éclaire. Longtemps, il y a eu un contresens dans la traduction du terme originel, on avait compris que Moïse avait des cornes. Ce contresens s'est stratifié dans le temps, au point que le Moïse de Michel-Ange porte des cornes. En réalité, au lieu du noir - comme sur le visage du pasteur -, il y a de la lumière. Ce qui est la même chose. Moïse est l'unique personne qui ait rencontré Dieu. Et il y a cette image extraordinaire du buisson ardent, une image tautologique, un feu qui brûle sans fin. C'est l'autre côté de l'interdiction de toutes les images. C'est extrêmement signifiant le fait que l'image, l'idée, est un feu qui brûle sans rien brûler, sans objet. Ce n'est que du feu. Ce n'est pas par hasard si le résultat du dialogue avec le feu conduit à brûler toutes les images, que ce ne soit pas possible de représenter. Ça, c'est un pilier de notre culture.

***En quoi est-ce toujours aussi nécessaire pour vous de t'adosser à la Bible ?***

**Romeo Castellucci :** La réponse est toute simple : je pense qu'il n'y a rien de mieux, rien de si puissant. Tout est là.

***Vous êtes passé de Jésus à Moïse, n'est-ce pas une autre histoire ?***

**Romeo Castellucci :** Ce sont des thèmes théologiques, mais la théologie est dans le théâtre, l'une est dans l'autre. Le théâtre - et donc l'art puisque le théâtre est la forme d'art la plus primitive -, est né dans la religion et vice et versa. C'est la même chose. Il ne faut pas oublier que la nature profonde, la structure profonde du théâtre est la même que celle de la religion, même si on a tout changé, même si les idées, les thèmes sont différents, il y a toujours un rapport religieux dans la façon d'être face à l'image.

***Vous concevez Go Down, Moses en tableaux et fragments.***

**Romeo Castellucci** : Je suis en train d'y travailler. Il ne s'agit pas de l'histoire de Moïse. Il n'est pas présent comme personnage. Mais il y a des références à des passages de sa vie, vus et vécus à travers des repères visuels qui appartiennent pour la plupart à notre époque d'une façon pas forcément logique. Il y a même des sauts chronologiques, des images non décodables, qui sont plutôt là pour tromper.

*Pour conduire le spectateur sur de fausses pistes ?*

**Romeo Castellucci** : Exactement. L'histoire de Moïse est tellement précise ! Tous les moments de sa vie sont extraordinaires. D'abord l'abandon de l'enfant. Chaque fois qu'une femme abandonne un bébé juste après l'accouchement, je suis bouleversé, je veux tout savoir : le lieu où elles l'ont abandonné – la poubelle, les toilettes, le frigidaire –, est-ce qu'il était couvert et par quoi, du plastique, de la laine. Cette histoire est toujours la même histoire. Son iconographie se reproduit dans le temps, elle se sédimente. Il ne s'agit pas de faire un commentaire sur la contemporanéité, c'est plutôt le contraire, comprendre combien il s'agit d'un geste primitif, en voir la structure dans l'archéologie des idées, des images, dans leur interprétation.

*En vous entendant évoquer ces références, je pensais à Aby Warburg et à Georges Didi-Huberman, car toute une partie de votre réflexion passe par une archéologie des formes. Vous allez chercher des formes très anciennes, matricielles, et vous les faites remonter dans le temps vers nous. Est-ce que vous vous reconnaissez dans ces allers et retours de la matrice à aujourd'hui et retour - vers Moïse en l'espèce.*

**Romeo Castellucci** : Oui, il s'agit de travailler avec ces images par la transparence, donc à travers un corps, un geste. C'est ainsi qu'on parvient à observer la structure même. Il s'agit de comprendre comment toutes ces structures sont encore là. C'est par la structure qu'on est touché au plus profond et non pas par le corps. L'image est un élément relatif. Apparemment on travaille sur l'image, mais ce n'est pas ça. Les images qui sont juste apposées sont capables de produire d'autres images qui n'existent pas.

*Cette question de l'origine ou des origines est une question centrale. Quand vous parliez tout à l'heure de l'irreprésentabilité, est-ce que les deux ne sont pas liées?*

**Romeo Castellucci** : L'origine est un destin, ce n'est pas un choix. On se rend compte que l'image la plus efficace est celle qui a à voir avec sa propre interdiction, celle qui porte avec elle-même cette contradiction intestine d'être là alors qu'elle ne devrait pas être là. C'est cela qui fait ressentir au plus profond du spectateur le sentiment de honte. La honte vient de là. Je pense qu'un bon spectacle peut, doit faire resurgir la honte chez le spectateur. Regarder ce qui, d'une certaine manière, est interdit. Tout tourne autour de ce concept. Je n'invente rien. Je veux

faire du théâtre, le théâtre signifie simplement ce rapport. Il n'y a rien à inventer. On peut combiner. C'est impossible d'inventer des choses. Les choses, les images sont en nombre fini, l'invention est impossible, mais la combinaison est infinie.

*La part de la musique classique s'est imposée dans ton œuvre, notamment depuis Parsifal que vous avez monté à la Monnaie en 2011. Comment est né ce besoin de passer par l'œuvre lyrique, par le chant, pourquoi cette importance du chant ?*

**Romeo Castellucci** : Auparavant, je préférais acheter des CD et écouter. Ma rencontre avec l'opéra s'est faite à travers la découverte de la puissance de la musique réelle, produite par des bois, des cordes. C'est la puissance de cet univers qui m'a attiré. Il s'agit vraiment de découvrir. C'était comme enlever une voile et voir la musique d'une façon tridimensionnelle.

*Et c'est alors que vous avez accepté d'intervenir, de devenir metteur en scène d'opéras.*

**Romeo Castellucci** : J'aime bien ce travail parce que j'aime bien la limite comme idée générale, j'ai besoin de limite. Et ça m'intéresse de voir comment mon travail peut être décalé dans une autre forme de limite, lorsqu'il s'agit d'entrer dans la maison de quelqu'un d'autre. Même si la maison est complètement vide. La maison de Wagner est un château totalement vidé, mais on a quand même l'architecture, les pièces sont construites, il faut y rentrer et y vivre. Il s'agit d'une limite très forte parce tout a été fixé, à commencer par la plus contraignant : la durée. C'est comme un objet congelé dans le temps, et ça, c'est la difficulté la plus lourde à accepter. Mais il s'agit d'un bonheur.

*Dans Le Sacre du printemps, vous avez ce temps assigné, vous ne pouvez pas ajouter une seconde !*

**Romeo Castellucci** : Une seconde, c'est déjà une énormité, sur les trente-quatre minutes du *Sacre du printemps*. C'est une pièce pour les nerfs, pas pour la conscience. Cela va tellement vite, qu'au niveau épidermique tu peux ressentir toute l'énergie, c'est presque une électrocution.

*Vous pensez à la souffrance du spectateur ?*

**Romeo Castellucci** : A l'époque c'était un choc. Je pense qu'il faut réveiller cet effet de choc, ne pas donner le temps au spectateur de comprendre ce qui se passe, ni la possibilité de s'échapper.

*Y-a-t-il un apport de votre compositeur, Scott Gibbons pour Le Sacre ?*

**Romeo Castellucci** : Il prépare une première partie au *Sacre*. Les deux parties formeront comme deux hémisphères du cerveau. La musique de Stravinsky au niveau rythmique est très ordonnée, même s'il y a le chaos, et Scott travaille d'une autre façon, moins organisée. Il

opère avec des instruments scientifiques développés à l'université de Glasgow qui ne sont pas des micros à proprement parler. Ce sont des machines capables de détecter les bruits au niveau atomique, ceux de mouvements browniens. Et ces bruits ne sont pas sans ressembler à ceux du cosmos, à ces signaux lumineux convertis en sons, comme ceux des trous noirs diffusés dans *The Four Seasons Restaurant*.

***A votre première participation au Festival d'Automne à Paris, en 2000, il y avait déjà ce double pilier de l'opéra et de la Bible, avec Il Combattimento, de Monteverdi, et la musique de Scott Gibbons, et Genesi, qui retraversait la Genèse.***

**Romeo Castellucci :** Et on va continuer avec l'*Exode*, le livre suivant. C'est une coïncidence. Je n'y avais pas pensé.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier à Bologne  
mars 2014



# BIOGRAPHIE

## ROMEO CASTELLUCCI

Romeo Castellucci est né à Cesena, en Italie, en 1960. Il est diplômé des Beaux-arts en scénographie et en peinture à l'Académie de Bologne. Il crée en 1981, avec Claudia Castellucci et Chiara Guidi, la "Societas Raffaello Sanzio". Dès lors, il a produit plusieurs spectacles en tant qu'auteur, metteur en scène et scénographe, et créateur lumières... Il est connu dans le monde entier comme créateur d'un théâtre basé sur la totalité des arts, visant la création d'une perception intégrale. Il a également écrit différents essais sur la théorie de la mise en scène, traçant le développement de son propre style de théâtre. Sa mise en scène se caractérise par des lignes dramatiques qui ne sont pas soumises à la primauté de la littérature, mais qui font plutôt du théâtre un art plastique et complexe, riche de visions. Cela aboutit à la création d'un langage aussi compréhensible que la musique, la sculpture, la peinture et l'architecture peuvent l'être. Ses mises en scène sont régulièrement invitées et produites par les théâtres et les festivals les plus prestigieux à travers le monde. Son travail a été présenté dans plus de cinquante pays dans le monde.

Parmi les nombreuses œuvres on rappelle en 2010, le début du nouveau projet qui a conduit à la création de *Sur le concept du visage du fils de Dieu* et de *Le Voil Noir du Pasteur* en 2011. En 2012 il a achevé le projet avec la présentation de *The Four Seasons Restaurant* en juillet au Festival d'Avignon. En 2011, au Théâtre de La Monnaie-Bruxelles, il présente son premier opéra *Parsifal* de Richard Wagner (Prix Europe Francophonie du Syndicat de la critique). Toujours en 2011 il réalise au Tokyo Festival *The phenomenon called I*.

En 2013 il est invité par le directeur de la Schaubhüde de Berlin, Thomas Ostermaier, pour créer : *Hyperion* de Frederic Hölderlin, présenté à la Schaubhüde en février 2013.

En 2014 la ville de Bologne demande à Romeo Castellucci un projet culturel spécial pour l'année 2014: *Le renard dit au corbeau. Cours de linguistique générale* réalisé par la "Societas Raffaello Sanzio" avec la collaboration de Piersandra Di Matteo-chercheur à l'Université de Bologne- et en dialogue avec les institutions et dans des lieux surprenants et inconnus de la ville.

*Human use of human beings* à l'ancien hôpital de Bastardini, *Julius Caesar, Spared parts* à l'Aula Magna of Academy of Fine Arts et *Unheard* à Teatro San Leonardo sont les trois nouvelles pièces présentées pour la première fois à Bologne.

Les récompenses :

En 2002 il est élevé par Madame Catherine Tasca, Ministre de la Culture, au rang de Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres.

En 2005 il est nommé président du 37<sup>ème</sup> Festival International de Théâtre de la Biennale de Venise. Le titre de son programme : *Pompei. The novel of ashes*.

En 2008 il est Artiste Associé du 62<sup>ème</sup> Festival d'Avignon. Il présentait la puissante trilogie *Inferno, Purgatorio, Paradiso* inspiré par la *Divine Comédie* de Dante.

En 2010, le journal Le Monde nomme la trilogie, meilleure pièce et l'un des dix événements culturels les plus influents du monde de cette décennie (2000-2010).

En juin 2013 est présent dans *Curator of Idiom*, un programme spécial dans le cadre du Malta Festival Poznan en Pologne. Le nom de ce programme est *Oh Man, Oh Machine*.

En août 2013, Romeo Castellucci reçoit le Golden Lion for Lifetime Achievement à la Biennale de théâtre de Venise.

En janvier 2014, Giuseppina la Face, directeur du Department of Fine Arts of Alma Mater Studiorum de l'université de Bologne lui décerne un diplôme à titre honorifique en Musique et Théâtre.

Les Prix :

- |      |  |
|------|--|
| 1995 | Prix spécial UBU pour la résistance  |
| 1996 | Prix du Masque d'Or, <i>Orestea, una commedia organica ?</i> pour la meilleure pièce étrangère de l'année au Festival du Théâtre des Amériques, Montreal.  |
| 1997 | Prix Ubu pour la meilleure pièce de l'année avec <i>Giulio Cesare</i>  |
| 1998 | Prix européen pour les nouveaux théâtres accordé à "Societas Raffaello Sanzio".  |
| 2000 | Prix de la meilleure production internationale avec <i>Genesi from the museum of sleep</i> au Festival de Théâtre à Dublin, et pour la même pièce le Grand Prix de la Critique-Paris pour la scénographie. |
| 2004 | Prix spécial UBU pour <i>Tragedia Endogonia</i>  |
| 2006 | Prix spécial UBU pour <i>Pompeii -The Novel of ashes</i>   |

Les Publications

*Il teatro della Societas Raffaello Sanzio Ubulibri*, Milan, 1992. *Epopoea della Polvere*, Ubulibri, Milan, 2001. *Les Pèlerins de la matière*, Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2001. *Epitaph*, Ubulibri, Milan, 2005. *The Theatre of Societas Raffaello Sanzio*, Routledge, Londres et New York, 2007. *Itinera Trajectoires de la forme*, Actes Sud, 2008.



## ROMEO CASTELLUCCI

### *Go Down, Moses*

Mise en scène, décors, lumières, costumes, **Romeo Castellucci**  
Musique, **Scott Gibbons**  
Textes, **Claudia Castellucci, Romeo Castellucci**  
Avec **Rascia Darwish, Gloria Dorliuzzo, Luca Nava, Gianni Plazzi, Stefano Questorio, Sergio Scarlatella et Emmanuelle Ohl, Patricia Schillaci, Claude Penseyres, Pierre Imhof, Jules Hox et Hakan**  
Collaboration à la scénographie, **Massimiliano Scuto**  
Assistanat à la création lumière, **Fabiana Piccioli**  
Responsable de la construction des décors, **Massimiliano Peyrone**  
Sculptures en scène, prothèses et automatisations, **Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann**  
Réalisation costumes, **Laura Dondoli**  
Assistanat à la composition sonore, **Asa Horvitz**  
Consultant économique, **Massimiliano Coli**  
Production, **Benedetta Briglia, Cosetta Nicolini**  
Promotion et communication, **Gilda Biasini, Valentina Bertolino**  
Administration, **Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci**

#### THÉÂTRE DE LA VILLE

Mardi 4 au mardi 11 novembre 20h30, relâche dimanche  
19€ et 30€ // Abonnement 19€

Spectacle en italien surtitré en français

Production déléguée Societas Raffaello Sanzio  
Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; deSingel-International Arts Campus/Antwerp ; Teatro di Roma ; La Comédie de Reims ; Maillon, Théâtre de Strasbourg / Scène Européenne ; La Filature, Scène Nationale de Mulhouse ; Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Festival Printemps des Comédiens (Montpellier) ; Athens Festival 2015 ; Adelaide Festival 2016 (Australie) ; Peak Performances 2016, Montclair State-USA ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre du tandem culturel Paris-Rome 2014, mis en œuvre par les villes de Paris et de Rome en partenariat avec l'Institut français // Spectacle créé en octobre 2014 au Théâtre Vidy-Lausanne

En partenariat avec France Culture

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

**Théâtre de la Ville**  
Jacqueline Magnier  
01 48 87 84 61

Un personnage fascine Romeo Castellucci depuis longtemps: Moïse. Soit la figure la plus importante de la Bible hébraïque, recevant la Loi pour le judaïsme, préfigurant Jésus-Christ pour le christianisme et précédant le prophète Mahomet pour l'islam. Personnage mémoriel sans ancrage historique avéré, Moïse vit dans les écrits une existence emplie d'événements forts, symboliques, fondateurs: sauvé des eaux, confronté au mystère du buisson ardent, libérant son peuple de la captivité, recevant les tables de la loi après quarante jours passés sur le mont Sinaï, détruisant le Veau d'or façonné par son peuple... Il est celui à qui Dieu révèle une transcription de son nom, YHWH.

Le metteur en scène italien a décidé de concevoir un spectacle avec ces fragments de vie, comme on pourrait plonger dans le cerveau d'un opéré sous anesthésie, qui rêve la vie de Moïse, ou qui rêve d'être un nouveau Moïse, pré-cognitif, dans un nouveau monde. Il y aura des failles dans l'espace-temps, à la fois des nœuds temporels et psychiques et de grands vertiges de civilisation. L'opéra Bastille lui ayant commandé la mise en scène de *Moses et Aaron* de Schönberg pour son ouverture de saison 15/16, le metteur en scène est plongé aujourd'hui dans l'histoire débordante de significations et de paraboles du premier prophète. Castellucci reprend un titre de Faulkner, lui-même emprunté à un chant d'esclaves noirs, en référence à la sortie d'Égypte. Il s'interroge: "nous, hommes apparemment libres d'Europe, sommes esclaves. Il faut comprendre de quoi." Dans *Go down, Moses*, Romeo Castellucci engage son travail plastique et sonore dans une impasse justement établie par Moïse: l'interdit de l'image.





## ROMEO CASTELLUCCI

### *Schwanengesang D744*

Conception et mise en scène, **Romeo Castellucci**  
Avec Valérie Dréville, Kerstin Avemo (soprano) et Alain Franco (pianiste)  
Musique, Franz Schubert  
Interférences, Scott Gibbons  
Dramaturgie, Christian Longchamp Assistanat à la mise en scène, Silvia Costa  
Costumes, Laura Dondoli, Sofia Vannini  
Production, Benedetta Briglia, Cosetta Nicolini  
Promotion et communication, Gilda Biasini, Valentina Bertolino  
Administration, Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci avec Massimiliano Coli

#### THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Vendredi 28 au dimanche 30 novembre, vendredi et samedi 20h30, dimanche 17h  
14€ à 30€ // Abonnement 11,20€ à 24€  
Durée : 1h05

Spectacle en allemand et en français surtitré en français

Connaissance de la douleur, selon Schubert, de l'abandon, selon Castellucci. Récital. Curieusement distante du pianiste, la soprano est au centre de la scène. Tailleur strict, sombre. Immobilité de statue. Visage sans expression. Son chant précieux s'élève. Étrange climat d'attente. Les *lieder* se succèdent, dans une impassibilité totale. Pourtant, un voile d'inquiétude est passé sur ses traits figés. Son regard est lancé, éperdu, vers le "paradis" du théâtre à l'approche du huitième *lied* : *Schwanengesang D744, Le Chant du cygne*. "Combien je me lamente devant la sensation de mort, dans la dissolution qui court à travers mes membres". Contagion, physique, du poème sur la cantatrice. Elle trébuche. Fait volte-face. S'éloigne vers le fond de scène, s'y colle, le parcourt des paumes comme un autre mur des Lamentations. Passée ailleurs, déjà. La comédienne en robe écrue, s'est glissée, de dos, là où était la cantatrice, au centre. Fondu enchaîné. Disparition de l'une, apparition de l'autre. Comme si elle était sous la première. Un corps, sous son vernis. Dépouillement, dégradation. Mouvements souples, désuets, des bras vers le "paradis". Retournée vers le regard avide de la salle, la comédienne explose. Au langage éthéré fait place une langue grossière. La douleur retournée en rage. Pluie d'insultes. Nouvelle dégradation. Les drones sonores de Scott Gibbons déclenchent leur orage dans la nuit. En un éclair, le chant du cygne a mué en chant du bouc, la mélodie en ricanement animal, un monstre dionysiaque a défié le public, la douleur, la solitude et la mort.

Production Societas Raffaello Sanzio // Coproduction Festival d'Avignon ; La Monnaie/De Munt (Bruxelles) // Coréalisation C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 25 juillet 2013 pour le programme « Des Artistes un jour au Festival » dans le cadre du Festival d'Avignon

En partenariat avec France Culture

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

**Théâtre des Bouffes du Nord**  
Agence Myra  
01 40 33 79 13





## ROMEO CASTELLUCCI

### *Le Sacre du Printemps*

Concept et mise en scène, **Romeo Castellucci**  
Son, Scott Gibbons  
Musique, Igor Stravinsky – Enregistrement, MusicAeterna, sous la direction musicale de Teodor Currentzis  
Collaboration artistique, Silvia Costa  
Programmation ordinateur, Hubert Machnik  
Assistant scénographie, Maroussia Vaes  
Assistant lumière, Marco Giusti

#### **GRANDE HALLE DE LA VILLETTE**

Mercredi 10 au dimanche 14 décembre,  
mercredi, vendredi, samedi 13h et 20h, jeudi 20h,  
dimanche 13h et 19h  
18€ à 26€ // Abonnement 18€ et 20€  
Durée : 55 minutes

Cent un ans après sa création houleuse au Théâtre des Champs-Élysées, *Le Sacre du Printemps*, le manifeste musical de Stravinsky – et chorégraphique de Nijinsky, n'a rien perdu de son énergie fulgurante. "C'est une pièce pour les nerfs, pas pour la conscience. Cela va tellement vite, qu'au niveau épidermique, c'est presque une électrocution.", dit Romeo Castellucci, qui a voulu "réveiller cet effet de choc". Sans altérer la moindre mesure des trente-quatre minutes et quelques secondes de l'œuvre, mais en revisitant la notion même de chorégraphie.

Point de "tableaux de la Russie païenne", mais un ballet de poussière, dont les déplacements, les jeux de formes et les rythmes sont commandés par le metteur en scène depuis une machinerie sophistiquée. Il utilise à cet effet une poudre d'os d'animaux fabriquée industriellement et servant de fertilisant. Dans sa dimension spectrale, ce ballet, tourné vers le sacrifice de "l'Éluë", résonne comme une évocation de la *Genèse* : "Oui, tu es poussière, et à la poussière tu retourneras." Ce *Sacre* est précédé par une pièce de Scott Gibbons, le musicien qui accompagne le travail de Romeo Castellucci depuis quinze ans. À l'aide d'instruments scientifiques de haute technologie, le compositeur américain effectue une plongée dans l'infiniment petit, à l'écoute du bruissement des atomes. Et c'est comme s'il pénétrait sous terre, au cœur de germinations obscures, avant qu'elles n'exploient au printemps.

Production Ruhrtriennale  
Coproductio Manchester International Festival; Perm State Oper ;  
La Villette

Spectacle créé le 15 août 2014 à la Ruhrtriennale/Gebläsehalle  
Landschaftspark Duisburg-Nord

En partenariat avec France Culture

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

**Grande Halle de La Villette**  
Bertrand Nogent  
01 40 03 75 74



# Coordonnées et contacts des partenaires

Service de presse Festival d'Automne à Paris  
Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistant : Maxime Cheung  
Tél : 01 53 45 17 13

<b>Grande Halle de la Villette</b>	211, avenue Jean-Jaurès / 75935 Paris Cedex 19	Bertrand Nogent 01 40 03 75 74
<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>	37 bis, boulevard de la Chapelle / 75010 Paris	Agence Myra 01 40 33 79 13
<b>Théâtre de la Ville</b>	2 place du Châtelet / 75001 Paris	Jacqueline Magnier 01 48 87 84 61

DÉCOUVRIR

TRANSMETTRE

PARTAGER

## Les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse

Chaque année, le Festival d'Automne à Paris mène une politique d'éducation artistique et culturelle innovante et ambitieuse visant à faciliter l'accès du plus grand nombre à la création artistique. Cette politique s'appuie notamment sur la capacité du Festival à créer et tisser des liens entre ses différents partenaires (structures culturelles, ministères, municipalités, associations, fondations, mécènes, artistes...) et à fédérer ces multiples énergies autour de cette ambition.

Riche de ses spécificités – nomade, le Festival collabore avec une quarantaine de structures culturelles à Paris et en Île-de-France et intervient dans le domaine de la création contemporaine française et internationale, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de musique, d'arts plastiques, de performance ou du cinéma –, le Festival a développé une série de projets donnant aux jeunes spectateurs la possibilité de découvrir différents lieux et disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes et de participer à des ateliers avec ces artistes. Autant d'opportunités leur permettant d'éveiller leur curiosité, de prendre confiance en eux, d'approfondir leurs connaissances et de s'épanouir.

À travers, notamment, les Portraits d'artistes (William Forsythe, Luigi Nono, Romeo Castellucci), la création musicale *Ambidextre* de Pierre-Yves Macé et l'exposition de David Maljković au Palais de Tokyo, le Festival d'Automne propose cette année un ensemble de projets d'éducation artistique et culturelle s'adressant aux jeunes, de l'école maternelle à l'université, dans un esprit de découverte, de transmission et de partage.

## Cours de Re-création

Projet novateur initié par le Festival d'Automne, Cours de Re-création accompagne durant toute l'année scolaire des élèves de 4 à 18 ans dans leur découverte de l'art contemporain. Le principe en est simple : une classe rend compte de sa perception d'une œuvre à des élèves venus d'un autre établissement scolaire. Ceux-ci vont à leur tour visiter une exposition pour en effectuer la transmission. Outre l'opportunité de se familiariser avec l'art contemporain, ce dispositif permet un échange entre enfants de différents quartiers et classes d'âge. Il repose sur la réflexion et l'imagination des élèves pour analyser et formuler leur perception de l'art afin de la partager avec des enfants plus âgés ou plus jeunes qu'eux. Cette "passation" s'accompagne de textes, dessins, photos ou vidéos réalisés par les élèves, matériau qui fait chaque année l'objet d'une exposition à la Maison du geste et de l'image.

En 2014, Cours de Re-création se déroulera au Palais de Tokyo lors de l'exposition du plasticien croate David Maljković et au Jeu de Paume à l'occasion du dispositif "Inventer le possible – Vidéothèque éphémère 2".

Cours de Re-création bénéficie du soutien de la Fondation Aleth et Pierre Richard sous l'égide de la Fondation de France.

## Un compositeur face aux enfants

La nouvelle création de Pierre-Yves Macé *Ambidextre* est une œuvre interprétée par le chœur d'enfants du collège Jean-Philippe Rameau de Versailles. Elle s'inspire du personnage et de la légende de Billy the Kid. Les classes d'écoles élémentaires ayant assisté au concert rencontreront le compositeur qui leur présentera cette création, leur parlera de sa genèse et de son travail. Par ailleurs, Pierre-Yves Macé adapte un court extrait d'*Ambidextre* pour les chorales d'écoles élémentaires, permettant aux élèves d'explorer leurs capacités vocales et de travailler ensemble sur une partition d'aujourd'hui.

## Le son, le silence et l'espace

La naissance et les trajectoires du son, son articulation dans l'espace, l'écoute, le silence : autant de thèmes chers à Luigi Nono à qui le Festival consacre un portrait et qui sont abordés à l'occasion de différents ateliers. Élèves et intervenants mettent en commun leurs gestes et leurs écoutes ; un interprète se joint à eux pour évoquer et présenter les multiples possibilités de son instrument : timbre, vibrato, espace.

La Sacem est partenaire de Un compositeur face aux enfants.

Total soutient les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse.



## Parcours d'auteurs

Parcours d'auteurs s'adresse à un public de collégiens, lycéens et étudiants. Il leur permet de découvrir la scène contemporaine et la diversité de ses esthétiques à travers trois spectacles, choisis dans différentes disciplines et différents lieux du Festival. Agrémentée avant et après les représentations par un certain nombre d'ateliers (jeu, écriture, mouvement...) et de rencontres avec les artistes, cette proposition permet aux élèves et étudiants de se construire une expérience de spectateur et de croiser les langages artistiques contemporains au plus près du plateau.

La SACD est partenaire de Parcours d'auteurs.

## Les arts à l'amphi

Dans le cadre de leurs études, les étudiants participants au projet Les arts à l'amphi assistent à plusieurs spectacles du Festival, travaillent autour de thématiques présentes dans différentes propositions artistiques, rencontrent les artistes à l'occasion de séminaires ou d'une manière plus informelle, leur permettant ainsi d'enrichir leur cursus.

Outre la collaboration régulière initiée les années précédentes avec des enseignants de l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris III, du département des arts du spectacle à l'Université Paris X et de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, le Festival a proposé à deux structures universitaires de le rejoindre pour deux nouveaux projets : la rédaction de comptes-rendus de spectacles et d'entretiens avec des artistes, en lien avec le Syndicat de la critique, avec le Master "Rédaction et édition de l'écrit" de l'Université Paris Nanterre ; une série d'ateliers animée par Philippe Quesne, metteur en scène issu des Beaux-Arts, ayant pour thèmes les arts plastiques et les arts de la scène avec l'École des Beaux-Arts de Cergy. À l'occasion du portrait consacré à Luigi Nono, compositeur qui a rejoint le Parti communiste italien dans les années cinquante, la place et l'engagement de l'artiste dans notre société feront l'objet d'une série de conférences destinée aux étudiants. Elle présentera une traversée du XX<sup>e</sup> siècle sous le signe des liens entre art et pouvoir, à travers une sélection d'œuvres emblématiques des relations entre musique et politique.







Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

**Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
DRAC Île-de-France

**La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

**Le Conseil Régional d'Île-de-France**

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 43e édition

**GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

**GRAND MÉCÈNE 2014**

Les Galeries Lafayette pour *Cloakroom - Vestiaire obligatoire*

**MÉCÈNES**

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Royalties

Total

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Fondation pour les Arts de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

**DONATEURS**

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Yves Rolland, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Société du Cherche Midi

**AMIS**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Micheline Maus, Brigitte Métra, Tim Newman, Sydney Picasso, Agnès et Louis Schweitzer, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

**Partenaires 2014**

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Institut Culturel Italien de Paris, Ina

Les villes de Paris et de Rome, en partenariat avec l'Institut français, soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du tandem culturel Paris-Rome 2014.

## ARTS PLASTIQUES

**Eszter Salamon** / *Eszter Salamon 1949*

Jeu de Paume – 14/10 au 9/11

**David Maljković**

Palais de Tokyo – 20/10 au 11/01

Film-opéra

**Matthew Barney** / **Jonathan Bepler**

*River of Fundament*

Cité de la musique – 24 et 25/10

## PERFORMANCE

**Rabih Mroué** / *Rabih Mroué: Trilogy*

Théâtre de la Bastille – 14 au 18/10

**Olivier Saillard** / **Tilda Swinton**

*Cloakroom – Vestiaire obligatoire*

Palais Galliera – 22 au 29/11

## THÉÂTRE

PORTRAIT 2014-15

**ROMEO CASTELLUCCI**

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Romeo Castellucci** / *Go down, Moses*

Théâtre de la Ville – 4 au 11/11

**Romeo Castellucci** / *Schwanengesang D744*

Théâtre des Bouffes du Nord – 28 au 30/11

**Romeo Castellucci** / *Le Sacre du Printemps*

Grande halle de la Villette – 10 au 14/12

**Sylvain Creuzevault** / *Le Capital et son Singe*  
d'après Karl Marx

La Colline – théâtre national – 5/09 au 12/10

La Scène Watteau, scène conventionnée

de Nogent-sur-Marne – 5 et 6/11

**Claude Régy** / *Intérieur* de Maurice Maeterlinck

Maison de la culture du Japon à Paris – 9 au 27/09

**Collectif In Vitro** / **Julie Deliquet**

*Des années 70 à nos jours...*

Les Abbesses – 18 au 28/09

Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis – 2 au 12/10

**Théâtre du Radeau** / *Passim*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 26/09 au 18/10

**Vincent Macaigne** / *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer*

d'après Fiodor Dostoïevski

Théâtre de la Ville – 1<sup>er</sup>/10 au 12/10

Théâtre Nanterre-Amandiers – 4 au 14/11

**Robert Wilson** / *Les Nègres* de Jean Genet

Odéon-Théâtre de l'Europe – 3/10 au 21/11

**Rabih Mroué** / *Riding on a cloud*

Théâtre de la Cité internationale – 6 au 11/10

Théâtre de Sartrouville – 21/11



43<sup>e</sup> édition

**Julien Gosselin** / *Les Particules élémentaires*  
d'après Michel Houellebecq

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9/10 au 14/11

**Talents Adami Paroles d'acteurs** /

**Georges Lavaudant** / *Archipel Marie N'Diaye*

Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 13 au 17/10

**She She Pop** / *Schubladen*

Les Abbesses – 14 au 17/10

**Young Jean Lee** / *STRAIGHT WHITE MEN*

Centre Pompidou – 16 au 19/10

**She She Pop** / « *Le Sacre du Printemps* »

Les Abbesses – 20 au 24/10

**Fanny de Chaillé** / *Le Groupe* d'après *La Lettre*

de Lord Chandos de Hugo von Hofmannsthal

Centre Pompidou – 29/10 au 2/11

**Grand Magasin** / *Inventer de nouvelles erreurs*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 15/11

**Philippe Quesne** / *Next Day*

Théâtre Nanterre-Amandiers

7 au 9/11, 5 au 7/12, 12 au 14/12

**Brett Bailey** / *Third World Bunfight* / *Macbeth*

Nouveau théâtre de Montreuil – 18 au 22/11

Espace Lino Ventura / Torcy (La Ferme du Buisson

hors les murs) – 25 et 26/11

**Éléonore Weber** / **Patricia Allio**

*Natural Beauty Museum*

Centre Pompidou – 19 au 22/11

**Amir Reza Koohestani** / *Timeloss*

Théâtre de la Bastille – 24 au 30/11

**Jeanne Candel** / *Le Goût du faux*  
et autres chansons

Théâtre de la Cité internationale – 24/11 au 13/12

**Angélica Liddell / You Are My Destiny**  
(*Lo stupro di Lucrezia*)  
Odéon-Théâtre de l'Europe – 3 au 14/12

**Pascal Rambert / Répétition**  
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 12/12 au 17/01

**Yves-Noël Genod**  
(informations sur ce spectacle à la rentrée)  
Théâtre du Rond-Point – 16 au 31/12

## DANSE

PORTRAIT

### WILLIAM FORSYTHE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**William Forsythe / Limb's Theorem**  
Théâtre du Châtelet – 4 au 6/09  
Maison des Arts Créteil – 4 au 6/12

**Jone San Martin / Legítimo/Rezo**  
Les Abbesses – 5 au 7/09  
Le CENTQUATRE-PARIS – 2 au 8/10

**Fabrice Mazliah / Ioannis Mandafounis / Eifo Efi**  
Les Abbesses – 10 au 13/09

**William Forsythe / Steptext / Neue Suite / In The Middle, Somewhat Elevated**  
Théâtre de la Ville – 28 au 30/10

**William Forsythe / Répertoire**  
Théâtre de la Ville – 17 au 26/11  
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 28 et 29/11  
L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay – 11 et 12/12  
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 15 et 16/01

**The Forsythe Company / Study # 3**  
Théâtre National de Chaillot – 5 au 12/12

**Jérôme Bel / Jérôme Bel**  
La Commune Aubervilliers – 24 au 27/09  
Musée du Louvre / Auditorium – 24/10  
La Ménagerie de Verre – 18 au 22/11

**Alessandro Sciarroni / JOSEPH\_kids**  
Le CENTQUATRE-PARIS – 25 et 26/09  
Maison des Arts Créteil – 2 au 4/10  
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 8 et 9/12

**Lucinda Childs / Dance**  
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil – 15/10  
Théâtre de la Ville – 17 au 25/10

**Maguy Marin / Création**  
Les Abbesses – 30/10 au 15/11  
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil – 18/11

**Alessandro Sciarroni**  
*FOLK-S\_will you still love me tomorrow?*  
Le Monfort – 4 au 8/11  
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 6/12

**Claudia Triozzi / Boomerang ou le retour à soi**  
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 15/11

**Jérôme Bel / Cédric Andrieux**

Maison de la musique de Nanterre – 8 et 9/11  
**Alessandro Sciarroni**  
*UNTITLED\_I will be there when you die*  
Centre national de la danse / Pantin – 13 et 14/11  
Le Monfort – 18 au 22/11  
Le CENTQUATRE-PARIS – 26 au 30/11

**Marco Berrettini / iFeel2**  
Théâtre de la Cité internationale – 20 au 25/11

**Boris Charmatz / manger**  
Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12

**Xavier Le Roy / Sans titre (2014)**  
Théâtre de la Cité internationale – 8 au 13/12

**La Ribot / Juan Domínguez / Juan Loriente**  
*El Triunfo de La Libertad*  
Centre Pompidou – 10 au 14/12

## MUSIQUE

PORTRAIT 2014-15

### LUIGI NONO

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Luigi Nono / Franz Liszt**  
Salle Pleyel – 3/10

**Luigi Nono / Karlheinz Stockhausen / Wolfgang Rihm / Julien Jamet**  
Église Saint-Eustache – 9/10  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 9/10

**Luigi Nono / Helmut Lachenmann / Clara Iannotta**  
Cité de la musique – 17/10

**Luigi Nono / Olga Neuwirth / Bruno Maderna / Gérard Pesson / György Kurtág / Garth Knox / Gérard Tamestit / Heinz Holliger**  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 6/11

**Luigi Nono**  
Théâtre de la Ville – 14/11

**Luigi Nono / Karl Amadeus Hartmann / Bruno Maderna**  
Cité de la musique – 18/11

**Luciano Berio / Pierre-Yves Macé / Karlheinz Stockhausen**  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 22/11  
Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis – 26/11  
Studio-Théâtre de Vitry – 6/12

## CINÉMA

**Bertrand Bonello – Résonances**  
Centre Pompidou – 19/09 au 26/10

**Marguerite Duras – Cinéaste**  
Centre Pompidou – 28/11 au 20/12



43<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE